

Benjamin Franklin à Montréal

Jean-Paul de Lagrave

Number 23, Fall 1990

À l'antenne du passé

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/7720ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

de Lagrave, J.-P. (1990). Benjamin Franklin à Montréal. *Cap-aux-Diamants*, (23), 71–71.

Benjamin Franklin à Montréal

«Sa mort [survenue le 17 avril 1790] fut un jour de deuil pour les amis de la liberté dans les deux mondes. Aucun peuple ne voyait un étranger dans celui dont les travaux, l'influence ou l'exemple avaient été utiles à tous les hommes. Ses compatriotes se rappelaient ses heureux efforts pour les former à l'habitude de discuter leurs affaires communes, pour répandre dans les générations nouvelles la connaissance de leurs droits et de leurs devoirs; ils comparaient ce qu'ils étaient quand ils le reçurent parmi eux, à ce qu'ils étaient devenus; ils voyaient que ses travaux, pour assurer leur indépendance, n'étaient pas le plus grand de ses bienfaits, et qu'ils lui devaient plus que la liberté, puisque c'était par lui qu'ils étaient devenus dignes d'en jouir et de la conserver».

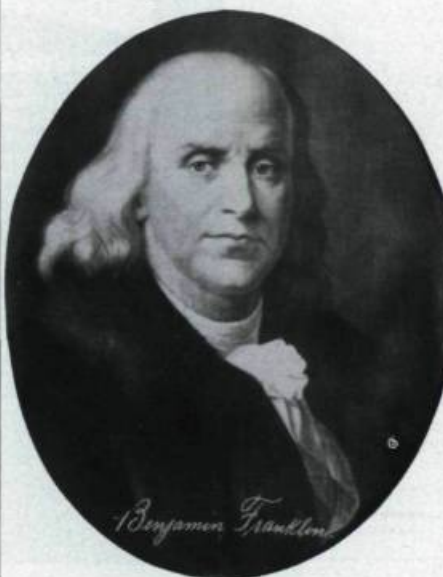
Cet extrait de l'Éloge de Benjamin Franklin par Condorcet reflète l'esprit qui inspire les articles du 3 juin et du 4 septembre 1790 publiés dans la *Gazette de Montréal*.

Franklin s'était manifesté à deux reprises à Montréal: tout d'abord à titre de maître général des postes en Amérique britannique, puis comme délégué du Congrès des colonies américaines, au début de la guerre d'Indépendance.

La première fois, en 1763, il vient rattacher Montréal au réseau des postes royales des colonies britanniques. À Londres au moment de la Conquête, il s'efforce de convaincre le gouvernement de George III de conserver le Canada plutôt que la Guadeloupe. En digne représentant des treize colonies, il prône l'unification du territoire de l'Amérique britannique du Nord pour éviter de nouveaux conflits avec les forces françaises.

Ce rêve pacifiste demeura utopie, même si la Nouvelle-France fut unie aux autres colonies

américaines. Ce ne furent pas les forces françaises mais britanniques qui s'opposèrent aux milices coloniales. Et Franklin devait un jour convaincre la cour de Versailles d'appuyer les «rebelles» en lutte contre la Grande-Bretagne.



Benjamin Franklin (Boston, 1706-Philadelphie, 1790).
(Huile sur toile, Château Ramezay).

Toutefois, avant de se rendre en France demander du secours, le Congrès américain demande à Franklin de diriger une délégation susceptible d'enclencher le processus démocratique au Québec. À l'exception de la capitale, où le gouverneur Guy Carleton se barricade en attendant des secours qui doivent arriver au printemps, la province est entièrement «libérée» de la présence britannique.

Le Québec constitue alors la seule colonie britannique d'Amérique du Nord à ne pas

compter une chambre d'assemblée. La mission de Franklin consiste à préparer des élections, de façon à permettre la mise sur pied d'un parlement qui pourrait décider de l'adhésion de la province à la ligue des colonies libres.

Il demeure à Montréal du 29 avril au 11 mai 1776. À cette date, une flotte britannique transportant une forte armée de mercenaires fait son entrée dans la rade de la capitale, ce qui oblige le représentant du Congrès à écourter son séjour. Par ailleurs, les nobles et seigneurs du Québec, grands bénéficiaires du régime seigneurial maintenu par l'occupant anglais, rejettent toute idée d'une assemblée élue, apte à donner une voix à la majorité de la population.

La mission de Franklin marque cependant la naissance de l'imprimerie à Montréal. L'imprimeur Fleury Mesplet, qui accompagne les commissaires, demeure sur place. Il imprime des livres et fonde en 1778 le premier journal de la ville, la *Gazette littéraire*, qui combat pour la liberté d'expression.

De plus, les idées de libertés démocratiques amenées par Franklin auront leur premier aboutissement dans la publication, en 1784, de l'*Appel à la Justice de l'État* de Pierre du Calvet, qui réclame une Chambre d'assemblée élue. Un an plus tard, Fleury Mesplet fonde un nouveau journal, la *Gazette de Montréal*, où il poursuit le même combat. Londres accorde finalement une Chambre d'assemblée en 1791, alors que la Révolution bat son plein en France.

Peu de temps auparavant, le journal montréalais annonçait le décès du grand Benjamin Franklin, le savant, le diplomate, le philosophe, dont le titre de gloire avait été entre autres d'avoir contrôlé la foudre, mais surtout d'avoir été l'imprimeur majeur de son époque, faisant tourner sur son passage les presses de la liberté. ♦

Jean-Paul de Lagrave



MUSÉE DU FORT

DIORAMA

L'HISTOIRE EN SON ET LUMIÈRE
REVIVRE LES SIX SIÈGES DE QUÉBEC

RENSEIGNEMENTS ET RÉSERVATIONS
DE GROUPES (418) 692-2175



10, rue Sainte-Anne (face au Château Frontenac), Québec (Qc) G1R 3X1